

Introduction

Le discours sur la terre et la configuration épistémologique du texte francophone

Laté Lawson-Hellu
Western University (Canada)

LE PROJET

Qu'est-ce qui fait l'unicité du champ littéraire francophone, qui permet ensuite de déduire celle de son texte constitutif? Telle est la question qui se pose, il nous semble, dans le cadre de ce dossier des Cahiers du GRELCEF consacré au texte francophone et à ses lectures critiques. Parce que la notion du « texte » francophone est au bout de cette interrogation qui interpelle l'histoire des « écritures francophones » et leur potentiel de légitimation ou non en dehors du cadre épistémologique national français qui, depuis l'histoire coloniale, continue de « gérer » leur intelligibilité institutionnelle. La circonscription géographique du « mouvement » d'écritures francophones en char-

cette emprise encore présente de l'ancien cadre de la littérature francophone devient une possibilité à situer dans le cadre institutionnel et épistémologique, nonobstant la persistance de la pratique répandue, ou conçue comme telle, de ses divers modes de domiciliation dans les espaces de référence, nationaux et autres. Et la réalité de ses pratiques d'écriture constitue de base que constitue la langue de référence, elle-même suffisante.

fait francophone. Pour le GRELCEF, il s'agissait de se demander s'il était possible d'envisager ce champ littéraire francophone dans la même perspective herméneutique, mais dans son unicité comme champ ; autrement dit, dans ce qui en ferait l'unicité. Il nous fallait donc circonscrire la problématique, mais à partir de la notion du « texte francophone », et, de là, établir un état des approches critiques qui rendent compte, ont rendu compte, ou sont susceptibles de rendre compte de ce champ littéraire dans sa spécificité historique et institutionnelle, de la question de

a

ase lisus lisus l lasepo[(as)8(1 (l)-5e7(as)8(eeT

LE PARADIGME

Pour la littérature francophone, toutes régions institutionnelles officielles confondues (Afrique, Caraïbes, Océan Indien, Océan Pacifique, Asie du Sud-est, etc.), il existe encore une incertitude terminologique qui oscille entre l'appellation au singulier, littérature francophone, et l'appellation au pluriel, littératures francophones. La raison principale avancée pour l'option pluraliste tient de la pluralité des composantes de l'espace francophone, dans sa configuration institutionnelle officielle. Ainsi existerait-il une littérature francophone africaine subsaharienne et une littérature francophone du Maghreb, pour le seul cas de l'Afrique, ou encore une littérature francophone des Caraïbes, de l'Océan Indien, de l'Asie du Sud-est ou du Pacifique. Dans une telle perspective, invoquer une littérature francophone du Québec, ou une littérature francophone de l'Ontario,

l'expression littéraire francophone. La genèse historique coloniale est

en décrétant la « mort » de tout un champ littéraire doté de ses appareils usuels de distinction, prix, écrivains, études et structures de production et de distribution, pour en proposer un autre, révèle tout l'investissement politique, de pouvoir, autour d'un tel champ. Cet investissement demeure le même que celui du temps officiel de la colonisation qui devait distinguer les littératures d'expression française, plus ou moins propres aux colonies françaises et belges, de la littérature

réaction nécessairement épistémique du sujet francophone alors dans ses productions artistiques et littéraires. C'est ensuite qu'il devient possible de penser les approches critiques que nécessitent de telles conditions épistémiques d'intelligibilité à la fois du texte francophone et de la littérature francophone.

LA CONFIGURATION FRANCOPHONE

Dans les actes d'un colloque de l'APELA, Association pour l'étude des littératures africaines, tenu à Bayonne, en France, en septembre 2009, et publiés en 2011 aux éditions Karthala sous le titre Littératures africaines et paysage, le texte de présentation ou d'introduction des actes évoque les développements épistémologiques de la réflexion critique occidentale tels qu'ils interfèrent avec la perception désormais du rapport de l'individu écrivain africain au principe du territoire. Si, ainsi, à travers les principes dérivés de la perspective postmoderne d'appréhension de la réalité, tel le principe de la déterritorialisation dont il a semblé que s'agit-il (de) (à) (8) (3961) (d) (c) (18) (d) - 8 (6) (es) (i) 1-2-002 TT/D40-1 (II)

peut-on dire, son discours épistémique sur le territoire s'en ressentira, et si ce rapport est conflictuel, comme dans le cas du fait francophone, son discours sur le territoire, sur la terre, s'en ressentira également.

Cela ramène ainsi le propos au principe de la littérature francophone ou du texte francophone qui, dans leur dimension ontologique et à un premier degré, ne sont intelligibles qu'à partir de la subjectivité de

LA PERTINENCE HERMÉNEUTIQUE

Dans la perspective herméneutique de la théorie littéraire, les diverses approches du texte littéraire reposent sur des postulats qui deviennent également des définitions circonstanciées de l'objet littéraire qui les intéresse. Ainsi, telle approche proposera des grilles de lecture qui rendent compte de ses propres conceptions du texte littéraire. Une approche marxiste du texte littéraire considérera celui-ci à partir du rapport économique de pouvoir dont il peut faire montre. Une approche féministe du texte littéraire considérera plutôt ce dernier comme le lieu de matérialisation des conditions d'inégalité auxquelles l'individu-sujet femme est astreinte dans l'univers occidental (Barsky, 1997). Pour évoquer les lectures critiques du texte francophone tel que conceptualisé à partir du fait historique colonial, il s'agit en somme d'inverser la proposition et d'interroger quelles spécificités de ce texte francophone entrent dans les postulats des perspectives théoriques existantes ou à introduire. Le paradigme du discours sur la terre trouve sa pertinence ici, pour le texte francophone, en permettant d'isoler les spécificités susceptibles d'intéresser alors le discours critique. Il va de soi que ce discours critique ou ces perspectives critiques demeurent pour l'instant, et largement, inscrits dans ce qu'il faut appeler l'épistémologie occidentale, de la perspective socio-discursive à la perspective féministe, par exemple. Dans son potentiel herméneutique, le même paradigme du discours sur la terre dans l'intelligibilité du texte francophone devrait permettre d'identifier d'autres approches, non-occidentales ou endogènes, par exemple, ou qui existeraient mais ne seraient pas encore répertoriées ; au moins devrait-il permettre de penser celles des approches existantes qui deviennent susceptibles de rendre compte du texte francophone. En somme, c'est dans le rapport ontologique que traduit le discours sur la terre chez l'individu-sujet francophone qu'il est possible de circonscrire la pertinence des outils critiques pour le texte francophone. Dans ce rapport intervient également l'appréhension discriminante, au sens étymologique de sériation, que l'individu sujet propose, dans son discours, sur la vision de la réalité propre à l'espace occidental et introduite dans sa propre réalité, de la question de la tradition culturelle à celle, actuelle, de la migration au cœur par exemple de la réflexion épistémologique

à celui de sa collectivité. La critique historique dont les postulats établissent la relation de signification entre le texte et la matière historique devient également capable de rendre compte du discours de l'individu écrivant francophone sur le tort fait à la mémoire historique sur sa terre, son territoire, son pays, etc.

Dans l'épistémologie occidentale que traduit aujourd'hui le principe de la modernité, le principe du progrès propose et théorise la

Houessou Akerekoro s'intéresse au texte francophone et à la perspective sociosémiologique, ou sociocritique, de la dériliction sociétale à partir des genres courts et du théâtre pratiqués par l'écrivain béninois Jean-Paul Tooh Tooh. Pour lui, qui retrace avec minutie la prolifération de la dépravation morale et politique mise en scène par l'écrivain dans sa démarche critique sociale, le texte francophone se définit dans sa mise en écriture des « problèmes » de ses sociétés de référence, et, particulièrement, des questions morales que les nouvelles générations d'écrivains mettent en lumière. Dans ce sens, une lecture sodiodiscursive et politique permet de rendre compte de cette spécificité sociosémiotique du texte francophone.

Dans la deuxième catégorie, Bintou Bakayoko s'intéresse au texte francophone et à la reconfiguration que ce dernier induit dans sa prise en compte à partir du modèle linguistique occidental, saussurien et jakobsonnien notamment. En cela, elle se fonde sur l'œuvre d'Ahmadou Kourouma et sur le modèle rythmique de Zadi Zaourou pour proposer une réflexion épistémologique sur le « discours critique » appliqué au cadre littéraire francophone, et particulièrement au cadre littéraire francophone d'Afrique. Pour elle, le texte francophone devient ainsi susceptible de générer son propre protocole de communication que la lecture critique peut dès lors mettre au jour. Arthur Mukenge et Viviane Kayumba s'intéressent, eux, aux œuvres de l'écrivain Danny Laferrière et à la lecture stylistique de ces œuvres avec pour objectif de penser la spécificité du texte francophone à partir du principe de l'exil, celui, par exemple, de l'écrivain retenu, ainsi que l'incidence de ce principe dans la « formulation » de ce texte

le fait religieux, la question de la tradition, de la tradition orale, de l'incidence de l'actualité médiatique ou informatique, participent-elles de ce discours sur la terre ? Il s'agit, au bout du compte, de tout un projet herméneutique de compréhension et d'explicitation du fait littéraire francophone lui-même. Ce fait littéraire francophone qui, dans son

Ouvrages cités

APPADURAI, Arjun. 2001. Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

BARSKY, Robert F. 1997. Introduction à la théorie littéraire. Québec : P.U.Q.

ÉTUDES LITTÉRAIRES. 2015. Géographies transnationales du texte africain et caribéen. Volume 46, numéro 1. (Sous la direction de Mbaye Diouf et d'Antje Zieten)

ÉTUDES LITTÉRAIRES AFRICAINES. 2015. Littératures africaines et paysage. Numéro 39. (Sous la direction de Xavier Garnier et Pierre Ha 16 EL 12 (14) 62 76 38 32 26 9 4 8 8 R S C a U R 0 4 3 1 1 (1) 7 8 9 5 6 0 4 T